



DESTINS



DE GUERRE

2 OCTOBRE 2016
5 FÉVRIER 2017

MUSÉE ZADKINE
100 BIS, RUE D'ASSAS
75006 PARIS
WWW.ZADKINE.PARIS.FR

DOSSIER DE PRESSE



DES ^TSINS DE GUERRE

2 OCTOBRE 2016 | 5 FÉVRIER 2017

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P 1
SOLDAT ZADKINE MATRICULE 38 513	P 3
PROMISCUITÉS MILITAIRES	P 5
VOYAGES AU MONDE DES BLESSÉS	P 6
RÉALITÉS HOSPITALIÈRES	P 8
LA RÉFORME ET LE RETOUR À LA VIE	P 9
CHRIS MARKER OWLS AT NOON PRELUDE : THE HOLLOW MEN	P 10
PUBLICATION	P 11
TABLE DES VISUELS	P 12
PARIS MUSÉES	P 14
INFORMATIONS PRATIQUES	P 15

COMMUNICATION | PRESSE

FASIA OUAGUENOUNI CHARGÉE DE COMMUNICATION

TÉL. : 01 55 42 77 27 - MAIL : FASIA.OUAGUENOUNI@PARIS.FR

DES S INS DE GUERRE

2 OCTOBRE 2016 | 5 FÉVRIER 2017

PRÉSENTATION PRESSE

Le vendredi 30 septembre 2016 de 14h à 17h

NUIT BLANCHE 2016

Samedi 1er octobre | 19h-Minuit
Ouverture en avant-première de l'exposition

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Images de corps brisés, de vies fauchées, l'espace qui bascule et se déconstruit, les dessins et gravures réalisés par Ossip Zadkine durant la première guerre mondiale, sont ceux de l'implacable.

Ces quelque soixante compositions que scande la sérialité elliptique des corps couchés n'avaient jamais été réunies jusqu'à présent. Elles le sont, pour la première fois cet automne, dans les ateliers où Zadkine, artiste russe engagé volontaire dès 1915, gazé en 1916 et définitivement réformé en 1917, s'installa en 1928.

Aux côtés de ces dessins de guerre est présentée l'œuvre de Chris Marker (1921-2012), « Owls at noon, Prelude : The Hollow Men », inspirée du poème « Les Hommes creux » écrit par T.S. Eliot en 1925. Fragments du poème de l'écrivain américain, photographies hallucinées de soldats blessés, images de femmes belles à pleurer, alternent de manière sérielle sur huit écrans, selon une écriture bouleversant les conventions narratives. Chambre d'écho, le temps d'une exposition, des éclats de guerre sur papier laissés par celui qui fut de ceux - Apollinaire, la tête bandée, Cendrars, le bras arraché – qui en revinrent. Dont le destin fut d'en revenir.

Commissaire de l'exposition
Véronique Koehler
Adjointe à la directrice du musée Zadkine
Responsable des collections

Nous remercions pour leur collaboration exceptionnelle
la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine et
the Chris Marker Estate, Peter Blum Gallery, NY

Cette exposition a bénéficié du soutien du Crédit Municipal de Paris



1



2

DES ^TSINS DE GUERRE

2 OCTOBRE 2016 | 5 FÉVRIER 2017

Il y a un siècle, Ossip Zadkine, rapportait de son engagement durant la Première Guerre, une trentaine de dessins. De retour dans son atelier, durant l'hiver 1917-1918, il en tira une suite de vingt gravures à l'eau-forte, réunies en album, dont il ne reste aujourd'hui que quelques exemplaires devenus rarissimes. Ces dessins et gravures n'avaient jamais été rassemblés. L'espace qui bascule et se déconstruit, abolit les horizons, interdisant toute échappée, des cadrages resserrés sur un monde où toute idée d'ailleurs est bannie, la raideur de bras immenses, comme détachés de corps absents, les visages à demi effacés de figures aux voix devenues sourdes comme le souffle du vent, dont les bouches ont disparu, les regards devenus vides, la figure du mutilé en leitmotiv : les dessins et gravures de guerre de Zadkine ne représentent pas, ils montrent ; et exigent de qui les considère d'éprouver, pas de regarder. Il y a une dizaine d'années, Chris Marker, concevait « OWLS AT NOON Prelude : The Hollow Men », inspiré du poème de Thomas Stearns Eliot, « Les Hommes creux », écrit après la Première guerre, montage photo-cinématographique en forme de méditation sur la mémoire, le souvenir, ses résurgences et sa disparition. Pour se souvenir, il faut éprouver et c'est en se souvenant, seulement en se souvenant que l'on peut éprouver.

SOLDAT ZADKINE MATRICULE 38 513

« L'heure est grave, tout homme digne de ce nom doit agir, se défendre de rester inactif. Toute hésitation serait un crime. Point de paroles, des actes », écrivait Cendrars, signataire de l'appel lancé à Paris, le 29 juillet 1914, engageant les étrangers amis de la France à se mobiliser.

Ossip Zadkine, né à Vitebsk en 1888, arrivé à Paris à l'automne 1909, avait 26 ans quand la Première Guerre éclata. Il fut au nombre des 45 000 étrangers, vivant en France – dont une majorité était russe –, qui rejoignirent la Légion étrangère, « pour la durée de la guerre ».

Titulaire, dès octobre 1914, d'une carte de l'Union générale des sauveteurs et ambulanciers de l'école préparatoire de cadre de la Croix-Rouge, Zadkine fit acte d'engagement en janvier 1915 mais ne fut incorporé au 1er régiment étranger que le 24 janvier 1916.

Il fut alors affecté à la 1re section d'infirmiers militaires dépendant du 1er corps d'armée, rattaché à la 5e armée et demeura en subsistance, au sein de cette section, à Paris, pour une période qui fut, selon toute vraisemblance, d'instruction, jusqu'au 31 mai 1916. À cette date, Zadkine passa à la 22e section d'infirmiers militaires et fut affecté à l'une des ambulances russes basées à l'arrière du front en Champagne. Arrivé le 3 juin 1916 à Magenta, un faubourg de la ville d'Épernay, l'un des grands centres sanitaires de la région, il demeura en cantonnement dans cette localité des bords de Marne jusqu'à la fin du mois d'octobre 1916.

Il fut alors envoyé comme brancardier à l'immédiat arrière des lignes de défense de la ville de Reims, dans le secteur de Ludes. Victime d'une attaque aux gaz, au cours de l'un des allers et retours quotidiens qu'il avait à faire jusqu'aux postes de secours installés à l'entrée des tranchées, pour évacuer les blessés, il dut l'être lui-même aux alentours du 10 décembre 1916.

Transféré le 15 décembre à l'hôpital Auban-Moët à Épernay, Zadkine demeura dans cet établissement durant près de trois semaines, couché sur le ventre à vomir, ne pouvant avaler que du lait, avant que d'être envoyé à Paris en convalescence pour un traitement externe à l'hôpital-Saint-Antoine.

Réaffecté fin février 1917 au camp de Mourmelon – au moment même où la Révolution de février éclatait en Russie –, Zadkine fut dès le 19 mars, en raison de son état de santé, renvoyé vers l'hôpital auxiliaire d'Ivry-sur-Seine



3



4

avant d'être admis le 23 mars à la Villa Molière, Auteuil. Il resta dans cette annexe de l'hôpital du Val-de-Grâce jusqu'au 3 juillet 1917, date à laquelle il fut placé en observation au centre de réforme de Clignancourt, d'où atteint d'une tuberculose pulmonaire, il sortit, réformé, le 7 octobre 1917.

De ses affectations successives, Zadkine rapporta une trentaine de dessins qui restituent les réalités d'une guerre dont, la respiration diminuée, il devait porter à vie, dans son corps, les séquelles. À son retour dans son atelier, à l'automne 1917 - il était un homme creux - de ceux décrits par T. S. Eliot dans son poème devenu mythique pour toute une génération qui se désigna elle-même comme perdue, « The Hollow Men ».

Graver à l'eau-forte la matière de ces dessins de guerre dont il ne parvenait pas à détacher son regard et dans lesquels il demeurait abîmé, des heures entières, fut pour l'homme entamé, de près de 30 ans, le jeune Russe sans nouvelles de sa famille qu'il était, la voie cathartique par laquelle durant l'hiver 1917-1918 Zadkine reprit pied, élaborant en les couchant un à un à la surface froide du métal les souvenirs à vif qui l'obsédaient. L'édition d'un album de vingt gravures résulta de ce travail mené dans le désarroi et le dénuement - qu'il dédia à la fille de l'ambassadeur de Russie en France, Hélène Isvolsky - dont le musée Zadkine possède un des rares exemplaires encore conservés, acquis en 1993.

Ces dessins consignants, avec les moyens du bord, les réalités de la guerre et gravures réalisées à l'eau-forte qui en procèdent – dont seules celles de Callot et de Goya constituent un précédent dans la dénonciation – n'avaient jamais été rassemblés. Ils le sont pour la première fois aujourd'hui.



5



6



7

PROMISCUITÉS MILITAIRES

Les dessins et gravures réunis dans le grand atelier, qui séduisit tant Zadkine, quand il le découvrit en 1928, sont des scènes de cantonnement. Zadkine en enregistra les détails durant l'été et le début de l'automne 1916 à Magenta, faubourg d'Épernay, en Champagne.



8

La sérialité des corps couchés, la répétition des uniformes, que rythment les stries des bandes molletières et les rangées de boutons, y parlent du triomphe du même, gommant toute individualité. Les silhouettes affalées y disent le désœuvrement, la lassitude dans les gestes que gagnent le désabusé et le mécanique, le vide dans les têtes. La raideur simulant le cadavérique, de corps posés sur des grabats dessinés comme des cercueils, dénonce le mortifère.

Ces dessins et gravures restituent par-delà l'observé ce qui fut éprouvé. La scène d'hôpital et les deux gravures qui en sont l'écho sont à situer vraisemblablement dans l'un des quelque dix hôpitaux temporaires qui étaient en service à Épernay en 1916.



9

■ [...] Dans l'album des vingt eaux-fortes que Zadkine devait graver à son retour dans son atelier, durant l'hiver 1917-1918, huit renvoient à ces semaines de son cantonnement à Magenta, durant l'été 1916, au sein de l'ambulance russe à laquelle il venait d'être affecté.

Une force particulière s'attache à ces images, que teinte la dérision, fille de la distanciation. Inscrites dans un au-delà de la représentation, elles restituent avec le cinglant de la lucidité - témoignant que Zadkine ne s'enfonça jamais dans aucun des renoncements, qui conduisent les consciences anesthésiées à la soumission à ce qu'elles ont à vivre. [...]

■ Extraits du livre DES(T/S)INS DE GUERRE



10

VOYAGES AU MONDE DES BLESSÉS

Des scènes en plan serré, aux allures de champs-contrechamps, quasi cinématographiques, que dans le feu de l'action l'esprit mémorisa, restituent la réalité des missions d'évacuation vécue par Zadkine durant son affectation au sein de l'une des ambulances russes offertes à la France par l'impératrice de Russie, basée à l'immédiat arrière des lignes, sur le front en Champagne, dans le secteur de Ludes qu'en russe il écrivait « Loude » – du mois d'octobre au 10 décembre 1916. C'est au cours de l'une de ces missions que Zadkine fut victime d'une attaque chimique vraisemblablement à l'étoile blanche, mélange de phosgène et de chlore.

■ [...] ces dessins d'évacuation sont les éclats de réalités, qui vinrent s'imprimer sur l'écran noir de la psyché. Les détails sont là, qu'à l'aide de ce qui ne fut probablement qu'un simple fusain – quelle autre matière que le noir pour dire ces réalités-là – la main, guidée par l'esprit se déplaçant dans ces images devenues mentales, fut capable de restituer avec une hallucinante précision, un redoutable essentiel. Les ondulations, en leitmotiv des plaques de tôle protégeant l'entrée des postes de secours, tels des remparts ultimes et dérisoires – des plaques de ces tôles étaient placées au-dessus des gourbis, pour empêcher que les sols, gorgés d'eau, dans lesquels les soldats creusaient leurs abris de fortune ne s'effondrent ; les boisages retenant des parois de terre, que tombés – devenus étranges jeux de quilles – des brancardiers enjambent ; posées de loin en loin comme des signes, des croix au milieu du chaos ; la présence, récurrente, de civières étroites sur lesquelles des corps inertes, sous des couvertures semblant leur tenir lieu de linceul, attendent le regard droit, s'apprêtant – déjà – à rejoindre « ceux qui s'en furent vers l'autre royaume » [...]

[...] des véhicules formant convoi, à l'arrière desquels des êtres recroquevillés, s'éloignent, tombés en prostration : les dessins de Zadkine, que traversent en tous sens les obliques, trahissant la confusion et l'insécurité, sont ceux d'une conscience qui, pour retournée qu'elle fut, n'en continua pas moins de s'exercer. L'écriture du surgissement, la syntaxe de l'ellipse, énoncent l'état d'alerte et d'urgence, dans lequel, les missions d'évacuation, courses menées contre la mort, étaient réalisées pour tenter de sauver la vie. Images d'une autre guerre, de mouvement celle-là, l'envers de celle des tranchées et de ses enlissements.[...]



11



12



13



14

Un ensemble de gravures reprend ces scènes d'évacuation. Elles furent gravées par l'artiste durant l'hiver 1917-1918. Quand Zadkine les grava dans le métal, leur sens de composition était le même que celui des dessins, dont elles sont la reprise, avant que l'impression sur papier n'en entraîne l'inversement, symbole ultime de l'entreprise de mise à distance de souvenirs devenus matière mémoire.

■ [...] Le travail en taille-douce de ses souvenirs, quand tout autre, plus physique, lui aurait été impossible, fut pour Zadkine la voie de l'oubli ; une remontée cathartique du cours de jours misérables, vécus dans l'abominable et le plein de cicatrices, une lente élaboration de réalités lourdement éprouvées, dont il lui fallait guérir. [...]

[...] L'abrupt et l'elliptique dans les bords-cadres, l'intensité des noirs, dont les profondeurs sont celles du deuil, leur matité, dans laquelle le regard s'enfonce et toute lumière demeure prisonnière, frappent par leur puissance. La force des images produites par Zadkine à son retour dans son atelier, durant l'hiver 1917-1918 fut, d'emblée, relevée. La technique dont elles procèdent – l'attaque à l'aqua fortis des alchimistes – qui passive et dissout, la radicalité plastique, qui les caractérise et se situe très au-delà de celle des dessins, qui en furent la matrice (...) l'explique pour partie ; mais le processus dont elles résultent, la charge de ce que, de ce fait, elles recèlent, la teneur de ce qu'elles restituent, montrent, sans jamais représenter en sont la clef.[...]



15



16



17

RÉALITÉS HOSPITALIÈRES

Avant même d'être envoyé à l'arrière du front, Zadkine fut témoin des ravages de la guerre, pour avoir été, dès le printemps 1916 au contact des réalités hospitalières. En saisissant l'agonie d'un homme à l'hôpital russe à Paris au printemps 1916, se doutait-il que, gazé, il irait lui-même, huit mois plus tard, d'hospitalisation en hospitalisation ?

■ [...] Les scènes réalisées par Zadkine à l'hôpital russe sont l'écho d'une mission d'interprète auprès des soldats russes et de leurs officiers qu'il eut à assurer au printemps 1916. Des hommes malades et blessés se tiennent sur leur lit ; les uns allongés, les autres assis, le bras en écharpe, fumant la pipe, tandis que derrière les aplats noirs d'un paravent, hissé tel le pavillon de la mort, le corps nu, amenuisé, de l'un d'entre eux, au visage griffonné, devenu minuscule, que la vie abandonne, agonise, seul. [...]

Une seconde série de dessins restituant les réalités hospitalières que traversent des convalescents fut réalisée par Zadkine à l'Hôpital italien, à la Villa Molière à Auteuil en 1917.

Dans l'une et l'autre série de ces scènes d'hôpital, la figure de l'amputé, résumé des atteintes irréversibles portées aux hommes, revient comme un leitmotiv, disant l'angoisse obsédante de la perte et les atteintes psychiques, par-delà l'amputation des corps.

■ [...] Entre des rangées de lits qu'un chevet sépare, des amputés tentent de se mouvoir sur leurs béquilles, s'essayant à de nouveaux équilibres, cherchant un possible centre de gravité. Entre hébétude et léthargie qu'entraîne l'administration des substances opiacées, abyssale est la fatigue dans les regards, ouverts sur le vide, nageant inertes en aphasie. En entrant à l'hôpital d'Ivry au mois de mars 1917, Zadkine ne pouvait manquer d'avoir en mémoire ces images qu'un an plus tôt il consignait, de ces figures rétrospectivement prémonitoires de gazés exténués, d'hommes à la dérive, estropiés par les tirs d'obus, mutilés par les Shrapnel, entamés pour longtemps dans leur corps et leur tête, en se retrouvant lui-même allongé dans un lit, semblable à ceux dans lesquels il les observait un an plus tôt. Brancardier alors, il était du côté des malades désormais. [...]



18



19



20

LA RÉFORME ET LE RETOUR À LA VIE

Aucun dessin ne fut réalisé par Zadkine au cours de son placement en observation à la caserne de Clignancourt, centre de réforme de la capitale. Seule une gravure documente ce moment de son engagement que complètent celles évoquant le difficile retour à la vie de ceux qui, la gueule cassée de l'intérieur, trimbalèrent longtemps dans les cafés de la capitale désertés leur gueule tout en angles de pantins désarticulés, et furent de ces hommes creux évoqués par Thomas Stearns Eliot dans son poème éponyme en 1925.

■ [...] Combien furent-ils à en revenir « hommes creux, hommes en paille, visières bourrées de paille », dont la vie demeura compromise ; à en revenir la gueule cassée de l'intérieur, mutilés d'une part d'eux-mêmes, dont ils étaient les seuls à savoir – handicapés transitoires, inadaptés chroniques, marginaux définitifs – qu'ils auraient à demeurer infirmes ? Combien en revinrent, dont le retour fut exil, affaiblissement physique, moral, traversée de territoires intérieurs désolés ?

Ernst Ludwig Kirchner, resté dans l'effroi de son affectation de deux mois au sein d'un régiment d'artillerie, sur le front allemand, se représentait en 1915, le regard à la dérive, exhibant contre sa poitrine un moignon d'un rose sanguinolent, aux harmonies vert-gangrène, sortant d'une manchette d'un blanc immaculé. Image hallucinée d'une mutilation fantasmée. Kirchner ne revint victime d'aucune blessure physique. Allégorie hurlée de souffrances invisibles, de séquelles portées en soi jusqu'à l'overdose, d'une impuissance neurasthénique à vivre. [...]

Combien s'enlisèrent dans ces guerres – de tranchées d'un autre genre – trimbalant, absents à eux-mêmes, dans les cafés d'un Paris devenu étrange, comme miné par un mal sournois, leur gueule tout en angles de pantins désarticulés, regardant incrédules, les synapses bousillées – capteurs endommagés de leurs neurones devenus inaptes à réguler l'humeur [...]



21



22



23

CHRIS MARKER OWLS AT NOON PRELUDE : THE HOLLOW MEN

■ [...] « Silhouette sans forme, ombre décolorée, geste sans mouvement, force paralysée » : les corps qui rythment les images de guerre de Zadkine sont semblables à ceux des hommes creux, devenus hommes en paille, que convoquait l'écrivain américain Thomas Stearns Eliot en 1925, dans son poème, devenu mythique, « The Hollow men » dont Marlon Brando récite les vers, au début du film *Apocalypse now* « We are the hollow men, we are the stuffed men, leaning together, headpiece filled with straw ». « Nous sommes les hommes en creux, nous sommes les hommes en paille, appuyés l'un à l'autre, visières bourrées de paille. » « Our dry voices when we whisper together are quiet and meaningless as wind in dry grass or rat's feet over broken glass in our dry cellar. » « Nos voix sèches, quand nous chuchotons l'un à l'autre, sont aussi calmes et privées de sens que le vent sur l'herbe sèche ou les pattes des rats sur le verre cassé de notre cave sèche. » Eliot venait de s'établir en Angleterre quand la Première Guerre éclata. Dans le Londres d'après-guerre et un peu partout en Europe, ils furent nombreux, passés de l'effervescence à la catatonie, à se reconnaître, en état de commotion, dans ses mots, dont, il y a dix ans, Chris Marker décidait de s'inspirer. [...]

En 2005, Chris Marker [1921 | 2012] concevait pour le MOMA à New York l'installation OWLS AT NOON Prelude: The Hollow Men, inspirée du poème d'Eliot sur une musique du compositeur japonais Toru Takemitsu, interprétée par Roger Woodward - bouleversante méditation photocinématographique, libérant la charge rétroactive d'images oubliées, empruntant le chemin, en sens inverse, de celui suivi par Zadkine il y a un siècle, invitant à remonter lentement le cours de la mémoire et atteindre à la source des souvenirs, celle-là même qui fut celle des dessins et gravures réunis pour la première fois depuis un siècle. Fragments du poème de l'écrivain américain, photographies de soldats blessés, images de femmes belles à pleurer, alternent de manière sérielle sur six écrans, selon une écriture bouleversant les conventions narratives. Cette oeuvre qui n'avait pas été montrée en France depuis six ans s'impose comme une puissante chambre d'écho des éclats de guerre sur papier laissés par Zadkine, permettant d'atteindre au terme des 19 minutes de sa durée un état de conscience proche du souvenir.

Courtesy Chris Marker Estate Peter Blum Gallery, NY



24



25



26

PUBLICATION

DESTINS DESSINS DE GUERRE

Auteur : Véronique Koehler
Editions Paris Musées
ISBN 978-2-7596-0279-7
35 €

Avec le soutien de la Société des Amis
du Musée Zadkine



Images de corps brisés, de vies fauchées, l'espace qui bascule et se déconstruit, les dessins et gravures réalisés par le sculpteur Ossip Zadkine durant la Première Guerre sont ceux de l'implacable. Ces quelque soixante compositions que scande la sérialité elliptique des corps couchés n'avaient jamais été rassemblées. Elles le sont pour la première fois dans ce livre d'enquête menée dans les archives militaires, qui recoupe les sources, fait se croiser les destins et révèle les réalités dont le soldat Zadkine, matricule 38513, né en Russie en 1888, engagé volontaire dans la Légion étrangère en 1915, affecté à l'ambulance russe sur le front, gazé en 1916, réformé en 1917, fut le témoin direct. Sur la trame des mots du poème de Thomas Stearns Eliot, « The Hollow men » et des images qu'ils inspirèrent à Chris Marker, il y a dix ans, dans sa magnifique méditation sur l'oubli, la mémoire, sa disparition, ses résurgences, « Owls at noon Prelude : The Hollow Men », les uns après les autres, les éclats de guerre sur papier défilent, laissés par un artiste qui fut de ceux, Léger la mémoire meublée, Apollinaire la tête bandée, Cendrars la main arrachée, qui en revinrent : dont le destin fut d'en revenir.

TABLE DES VISUELS

Sauf précision toutes les oeuvres ont pour auteur Ossip Zadkine

- 1
Sans titre [La Visite], 1918, eau-forte sur papier Hollande, 27,8 × 36,6 cm. Paris, musée Zadkine, acquis en 1993 sur les fonds du legs Valentine Prax, MZE 44.19
© Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016
- 2
Chris Marker, OWLS AT NOON Prelude: The Hollow Men, 2005, Installation multimédia, 19'
Courtesy the Chris Marker Estate and Peter Blum Gallery, New York
- 3
Photo de la carte d'identité de sauveteur-ambulancier de Zadkine, établie le 3 octobre 1914
Paris, archives du musée Zadkine, legs Valentine Prax, 1981
- 4
Carte d'identité de sauveteur-ambulancier de Zadkine, établie le 3 octobre 1914, 11,8 × 14,8 cm
Paris, archives du musée Zadkine, legs Valentine Prax, 1981
- 5
Sans titre [Le repos des deux soldats], 1918, eau-forte sur papier Hollande, 27,9 × 36,5 cm. Paris, musée Zadkine, acquis en 1993 sur les fonds du legs Valentine Prax, MZE 44.18
© Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016
- 6
Sans titre [Les Brancardiers], 1918
Eau-forte sur papier Hollande, 28 × 36,6 cm. Paris, musée Zadkine, acquis en 1993 sur les fonds du legs Valentine Prax, MZE 44.14
© Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016
- 7
[Hôpital], 1916, mine de plomb, encre brune, plume, gouache et pinceau sur papier brun, 30,1 × 28 cm, signé, daté en bas à droite « JZ / 1916 / MAGENTA » Collection privée © ADAGP 2016
- 8
Sans titre [La Popote], 1918, eau-forte sur papier Hollande, 27,8 × 36,6 cm. Paris, musée Zadkine, acquis en 1993 sur les fonds du legs Valentine Prax, MZE 44.4
© Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016
- 9
Sans titre [Conversation], 1918, eau-forte sur papier Hollande, 36,4 × 27,9 cm. Paris, musée Zadkine, acquis en 1993 sur les fonds du legs Valentine Prax, MZE 44.3
© Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016
- 10
[Échecs], 1916; crayon bleu, encre et pinceau sur papier, 39 × 29 cm, signé, daté en bas à droite « J. ZADKIN / 1916 R... »
Collection Jean-Pierre Doux © ADAGP 2016
- 11
[Brancardiers], [1916], fusain et estompe sur papier, 25,8 × 33,8 cm, signé, daté, annoté en bas au centre à gauche « Amb. Russe 1917 ZAdkin »
Paris, BDIC, musée d'Histoire contemporaine, OR F2 535
© BDIC, musée d'Histoire contemporaine
© ADAGP 2016
- 12
[Scène d'évacuation], [1916], fusain et estompe sur papier, 25,9 × 33,9 cm, signé, daté, annoté en bas au centre « ZAdKine Amb Russe 1917 » Paris, BDIC, musée d'Histoire contemporaine, OR F2 536
© BDIC, musée d'Histoire contemporaine
© ADAGP 2016
- 13
[Scène d'évacuation], [1916] fusain et estompe sur papier, 26 × 34 cm, signé, daté, annoté en bas au centre « Amb. Russe 1917 ZAdKine » Paris, BDIC, musée d'Histoire contemporaine, OR F2 538
© BDIC, musée d'Histoire contemporaine
© ADAGP 2016
- 14
Hôpital de campagne [à Ludes], 1916, plume, encre brune, crayon bleu, aquarelle, lavis et pinceau sur papier, 26,7 × 33,4 cm, signé, daté en bas à gauche « ZAdKin Loude 16 »
Paris, BDIC, musée d'Histoire contemporaine, OR F2 531
© BDIC, musée d'Histoire contemporaine
© ADAGP 2016

15

Sans titre [Dans la tranchée], 1918, eau-forte sur papier
Hollande, 27,2 × 36,4 cm. Paris, musée Zadkine, acquis en
1993 sur les fonds du legs Valentine Prax, MZE 44.5
© Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016

16

Sans titre [Les Blessés], 1918, eau-forte sur papier
Hollande, 28 × 36,4 cm. Paris, musée Zadkine, acquis en
1993 sur les fonds du legs Valentine Prax, MZE 44.10
© Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016

17

Sans titre [Le Blessé], 1918, eau-forte sur papier
Hollande, 27,1 × 36,5 cm. Paris, musée Zadkine, acquis en
1993 sur les fonds du legs Valentine Prax, MZE 44.13
© Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016

18

[Scène d'hôpital], [1916], encre brune, plume sur papier,
16,5 × 12,4 cm, signé en bas à droite « ZAdK ». Paris,
BDIC, musée d'Histoire contemporaine, OR F2 546
© BDIC, musée d'Histoire contemporaine © ADAGP 2016

19

Sans titre [L'Escalier], 1918, eau-forte sur papier
Hollande, 36,2 × 27,9 cm. Paris, musée Zadkine,
acquis en 1993 sur les fonds du legs Valentine Prax,
MZE 44.7
© Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016

20

[Blessé descendant un escalier], 1917, crayon, plume, encre
brune, lavis et pinceau sur papier, 31,3 × 21,2 cm,
signé, daté, annoté en bas à droite « Zadkine / hop.
Villa / 1917 Molière ». Paris, BDIC, musée
d'Histoire contemporaine, OR F2 547
© BDIC, musée d'Histoire contemporaine © ADAGP 2016

21

Sans titre [Caserne Clignancourt], 1918, eau-forte sur papier
Hollande, 27,8 × 36,5 cm. Paris, musée Zadkine,
acquis en 1993 sur les fonds du legs Valentine Prax, MZE
44.9 © Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016

22

Sans titre [Le Sous officier], 1918, eau-forte sur papier
Hollande, 36,3 × 27,9 cm. Paris, musée Zadkine, acquis en
1993 sur les fonds du legs Valentine Prax, MZE 44.1
© Musée Zadkine/Roger Viollet © ADAGP 2016

23

Ernst Ludwig Kirchner, Autoportrait en soldat, 1915, huile
sur toile, 69,5 × 60,5 cm, signé en bas à droite
« E. L. Kirchner » Oberlin, Allen
Memorial Art Museum, AMAM 1950.29
© Memorial Art Museum

24 /25/26

Chris Marker, OWLS AT NOON Prelude: The Hollow
Men, 2005, installation multimédia, 19'.
Courtesy the Chris Marker Estate and Peter Blum
Gallery, New York

PARIS MUSÉES

LE RÉSEAU DES MUSÉES

DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité : beaux-arts, art moderne, arts décoratifs, arts de l'Asie, histoire, littérature, archéologie, mode... les domaines sont nombreux et reflètent la diversité culturelle de la capitale et la richesse de son histoire.

Geste fort d'ouverture et de partage de ce formidable patrimoine, la gratuité de l'accès aux collections permanentes a été instaurée dès 2001*. Elle se complète aujourd'hui d'une politique d'accueil renouvelée, d'une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et d'une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles. Par ailleurs, le développement de la fréquentation s'est accompagné d'une politique de diversification des publics.

Paris Musées, en partenariat avec les acteurs sociaux franciliens, consolide et développe ses actions à destination des publics peu familiers des musées. Plus de 8 000 personnes ont bénéficié en 2014 de ces actions au sein des musées de la Ville de Paris.

L'ouverture se prolonge sur le web avec un site internet qui permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

www.parismusees.paris.fr

Les chiffres de fréquentation confirment le succès des musées :

Fréquentation : 3 106 738 visiteurs en 2015
expositions temporaires : 1 397 916 visiteurs
Collections permanentes : 1 708 822 visiteurs

*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes, Musée Zadkine). Les collections du Palais Galliera ne sont présentées qu'à l'occasion des expositions temporaires.

LA CARTE PARIS MUSÉES

LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupefile aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 €
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 €
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 €

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique du parvis Notre-Dame.

